

## Homélie du 11 avril 2010

À la question de quelqu'un, avec qui j'étais attablé, j'ai demandé au propriétaire du restaurant l'Incrédule situé sur la rue Charles, pourquoi il avait choisi ce nom pour son commerce? Il m'a répondu : « Tout simplement parce que nous sommes situé au coin de la rue Saint-Thomas. » En effet, le nom de Thomas est associé à l'incrédulité, au manque de foi. Ne dit-on pas facilement à quelqu'un qui ne croit pas ce que nous lui racontons : « Ne fais pas ton Thomas. » Oui, Thomas l'incrédule, celui qui doute. Il y a un dicton qui dit « Dans le doute, abstiens-toi. » Mais, il y en a un autre, plus dynamique celui-là, qui dit : « Dans le doute, obstinez-vous, mais ne vous abstenes pas. » Et c'est ce qu'a fait Thomas. Il s'est obstiné. Il voulait saisir ce qui s'était passé. Il ne doutait pas pour douter, par scepticisme. Il voulait comprendre, il voulait savoir, voir ce que la résurrection avait fait dans le corps de Jésus, voir le lien entre la résurrection et la vie du Jésus qu'il avait connu et surtout, voir le lien entre ce qu'il avait vu le vendredi de la crucifixion et la résurrection qu'on lui annonçait. D'une certaine manière, Thomas représente aussi tous les autres disciples. Eux non plus, ils n'ont pas cru aux premières annonces de la résurrection. On dit d'eux qu'ils ont pris les femmes, qui leur annonçaient que Jésus était ressuscité, pour des radoteuses. Oui, croire à la Résurrection ce n'est pas si simple que cela, parce qu'il n'y a pas de preuve matérielle de la Résurrection. Personne n'était là pour filmer l'événement.

Il faut y croire, c'est-à-dire faire confiance. Et vous allez le voir, dans toutes les apparitions dont on va nous faire le récit pendant ce temps pascal, les disciples ont toujours besoin d'une parole et d'un signe pour croire que celui qui est devant eux est bien le même Jésus qu'ils avaient connu. Dans le récit d'aujourd'hui la parole de Jésus c'est sa salutation de paix et son envoi pour remettre les péchés, pour signifier la réconciliation avec Dieu, avec les humains. Le signe réside dans ses plaies. Ils découvrent que la résurrection est la continuité des choix que Jésus a faits pendant toute sa vie : faire la volonté de

son Père et faire advenir son Royaume. C'est ce que Thomas n'a pas eu par rapport aux autres. Il n'a eu que la parole des autres pour faire confiance. Et c'est précisément sur cela que Jésus lui fait un reproche. Il lui reproche de ne pas avoir cru en la parole des autres qui ont fait l'expérience de la rencontre du Ressuscité. Car désormais ce n'est que cette parole, celle des disciples, que les futurs croyants auront. Thomas en est le prototype. Ils devront croire en la parole des disciples qui ont fait cette expérience de la rencontre Ressuscité, sans voir, et vivre selon la mission confiée, vivre comme Jésus l'a fait pour arriver à la Résurrection.

Et c'est précisément notre cas. Comme parole, nous n'avons que celle qui nous a été transmise par les premiers disciples, consignée dans le livre de la Parole de Dieu. Comme signes, nous avons les sacrements de l'Église : le baptême, qui nous certifie que nous sommes fils et filles de Dieu, la confirmation qui nous confirme que l'Esprit-Saint nous habite, l'eucharistie qui nourrit en nous l'amour, l'ordre qui nous donne des ministres pour agir au nom du Christ ressuscité et tous les autres sacrements qui, dans des moments précis de nos vies, signifient la présence aimante de notre Dieu. Nous avons aussi comme signes, des lieux précis où Jésus nous a certifié qu'on le retrouverait :

- Dans nos rassemblements : « Quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là au milieu d'eux. »
- Dans les pauvres, les petits : « Chaque fois que vous avez fait du bien à de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. »
- Dans l'évolution du monde : « Je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde. »

Pour nous, cela signifie que croire en la Résurrection de Jésus, c'est d'abord de faire confiance en la parole transmise et aux signes que Jésus nous donne de sa présence. C'est aussi, chacun, chacune à notre manière, assumer notre mission de baptisés : manifester l'amour et la miséricorde de Dieu, là où nous sommes. Ce dimanche de la miséricorde, de l'amour inconditionnel de notre Dieu, est une belle occasion de nous le rappeler. Nous avons, en nous, la vie du Ressuscité.

S'il nous arrive d'en douter, obstinons-nous, ne nous abstenons pas de chercher. Revenons à la parole et aux signes que le Seigneur nous a donnés. Nous le retrouverons alors bien vivant et nous saurons en témoigner. Que notre eucharistie nourrisse en nous cette confiance et nous aide à vivre en ressuscités.